Le bilan de santé est inquiétant pour l'Aire et ses affluents

L'Association pour la protection de l'Aire vient de rendre son rapport: alarmant.

«Surveillons notre rivière», la campagne lancée par l'Association pour la protection de l'Aire et de ses affluents (APAA), a permis à une vingtaine de riverains de participer à une grande enquête. Celle-ci a porté sur la santé de l'Aire (franco-suisse) et de ses différents affluents, tous en France, tels que l'Arande, les nants de Ternier, de Feigères, d'Ogny, de Songy et le Grand Nant. Les résultats, obtenus après deux ans d'inspection, sont édifiants. La presque totalité de ce bassin versant de l'Aire est gravement menacé, voire définitivement compromis. L'Aire et ses affluents souffrent de trois types d'atteintes, qui parfois se conjuguent: les pompages, les pollutions diverses et les aménagements du lit de la rivière. Ces atteintes, en détruisant la flore et la faune aquatique ou ripuaire, limitent de manière dramatique la valeur des biotopes associés à ces rivières.

Christian Starkemann, organisateur de la campagne, nous donne quelques précisions:

- Les pompages se signalent par l'alimentation d'étangs artificiels où l'on détourne les eaux de plusieurs nants, ainsi que par le busage direct pour l'agriculture. La pollution provient de rejets de plusieurs usines ou ateliers qui, sur poursuites organisées par l'APAA que préside Marie-Christine Tissot, ont été mis à l'amende. Il y a aussi le projet de détourner les eaux polluées de la station d'épuration d'Aïre qui ajouterait encore à la pollution de l'Aire.

- Est-il déjà trop tard pour agir?

- Non, il reste encore des secteurs tout à fait naturels, parfois même d'aspect sauvage, le long desquels se développe une microfaune aquatique dont se nourrissent les poissons encore présents.

- Que faire alors?

- Seule une ferme volonté politique de part et d'autre de la frontière et un programme élaboré en commun peuvent réussir à concilier le développement économique et la protection de ces cours d'eau, avec leurs rives. Pour le moment, les autorités ne font que confirmer l'existence de dégâts déjà connus et d'affiner les constats établis dans notre rapport. Il faut absolument que l'on parvienne à mettre sur pied des solutions, suivies rapidement d'applications. La survie de l'Aire et de ses affluents est à ce prix.

Jean-Jacques Marteau □

Marie-Christine Tissot, présidente de l'APAA aimerait bien que «sa» rivière ne meure pas. Christian Murat